

## OCCUPÉ(S) !

co-écrit avec Annie BOIVERT et Laury BOUHACHI

### RÉSUMÉ :

Dans le salon de coiffure du petit village imaginaire de Mestrouille-en-Provence, résistants et collabos se croisent sans se reconnaître. Les uns préparent la libération, tandis que les autres tentent de jouer leurs dernières cartes... Une farce débridée, aux personnages hauts en couleur.

### RÔLES :

5 femmes, 5 hommes

### DÉCOR UNIQUE :

Le salon de coiffure "Le Louis XIX", à Mestrouille-en-Provence.

### INFOS :

Créée le 25 Juin 2000 à la Salle Escoffier

Mise en scène de Jean FRANCO et Annie BOIVERT

Avec : Angélique FRANCO, Émilie RIDARD, Cécile GUICHARD, Florent MALLOGGI,  
Annie BOIVERT, Jérôme PAZA, Jean FRANCO et Cécile RAUZY

## EXTRAIT

### *In Acte trois*

MASTARD

... Vous devriez baisser la lumière, Madame Rataton. Avec le couvre-feu, ce n'est pas très prudent de laisser votre salon allumé.

MME RATATON (allant éteindre)

J'allais le faire, et le Père Bourbier est venu me rendre visite. Et puis, il n'est pas encore dix heures !

MASTARD

Comment ?

MME RATATON (charmeuse)

Eh oui ! On est en avance ... voyou ! Il n'est que moins le quart !

MASTARD (faux-cul)

Pourtant, j'aurais juré ... Quand je suis parti de chez moi, j'ai regardé la pendule, et elle marquait dix heures moins cinq ...

MME RATATON

C'était sûrement la pendule de Cupidon qui vous disait : "Dépêche-toi !, dépêche-toi !"

MASTARD (timide)

C'est bien possible, en effet ... (Se jetant à ses pieds) La vérité, c'est que je n'y tenais plus, il fallait que je vous voie au plus vite ! Oh, je vous ai menti ! punissez-moi, punissez-moi, Maîtresse !

MME RATATON (lui pinçant la joue et le relevant)

Petit brigand, vaï! On avait tellement envie de revoir son Yvette ?

MASTARD (soudain froid)

Vous vous appelez Yvette ?

MME RATATON

Quoi, vous n'aimez pas ?

MASTARD

Ma mère s'appelait Yvette !

MME RATATON

Appelez-moi « Marinette », alors ! C'est mon deuxième prénom ! Et vous, c'est comment ?

MASTARD

« Marcellin ».

MME RATATON

Splendide !

Mastard pose son panier sur un des fauteuils.

MASTARD (désignant le filet)

Je vous ai apporté le cataplasme ! ... Vous comprenez, je n'étais pas rassuré de vous savoir seule et mal en point. Vous sembliez si souffrante ce matin ! Alors, à neuf heures et quart, j'ai craqué et j'ai quitté la maison. Vous ne m'en voulez pas trop ?

MME RATATON

Pensez-vous ! Je ne peux que vous apprécier davantage ... Marcellin !

MASTARD (lui prenant les mains)

J'ai pensé à vous tout l'après-midi. Impossible de corriger mes copies ! Vous habitiez mes pensées de manière si intense et si troublante. Je tournais, je virais comme un fauve en cage, complètement dément ! J'ai même grignoté ma poignée de porte !

MME RATATON

Ah, c'est pour ça ? Vous avez un copeau, là !

MASTARD (exalté)

Peu importe ! (...) Marinette ! Nous sommes faits pour nous entendre !

MME RATATON (coquette)

Comme vous y allez ! Je ne suis pas celle que vous croyez, vous savez ! Je ne me donne pas facilement, j'aime me sentir désirée, séduite ... Mais il est vrai que, dès que je vous ai vu pour la première fois, j'ai tout de suite su que quelque chose de fort passait entre nous, un flux... (Elle prononce "flukse") ...d'amour, de passion...

MASTARD

Moi aussi, je me souviens que la première fois que nous nous sommes rencontrés, j'ai saigné du nez toute la nuit, ce qui, chez moi, est signe de grande agitation intérieure.

MME RATATON

Et depuis ce jour, vous n'avez cessé de hanter mes rêves les plus fous et les plus charnels ...

MASTARD

C'est exactement pareil, en ce qui me concerne. La nuit dernière, tenez, j'ai rêvé de vous, j'ai rêvé de nous : j'étais à bord d'une locomotive emballée, je paniquais et courais jusqu'au poste de conduite pour aller aux nouvelles et là, tenant le gouvernail à pleines mains, vous m'apparaissez dans le plus simple appareil : nue ! Nue et offerte à mes caresses brûlantes ... Au moment où, allongés dans la soute à charbon, j'allais vous posséder bibliquement, la locomotive loupait son virage et tombait dans la mer. Je crus vous perdre, mais non ! Fort heureusement, vous vous étiez métamorphosée en poisson ...

MME RATATON

Quel poisson ?

MASTARD

Je ne sais plus ; un thon, je crois !

MME RATATON

Mais dites ! Ça va pas ?!!

MASTARD

Une truite, alors ?

MME RATATON

Non ! Une sirène, par exemple !

MASTARD

Si vous voulez. Moi, j'étais Poséidon, le dieu de la mer, fort, robuste et beau, si beau avec son gros trident ! Je vous enfourchais et nous nagions dans les profondeurs de l'océan !

MME RATATON

Oh ! Marcellin ! Vous me rendez folle ! Vous savez, ce n'est pas bien de rêver des choses comme ça ! Ce n'est pas sain, Marcellin !

MASTARD

Dans quel gouffre de luxure m'entraînes-tu, pêcheresse?

Ils sont tous les deux serrés l'un contre l'autre, près des fauteuils, dans lesquels ils s'assoient progressivement.

MME RATATON

Oh ! Monsieur Mastard, je vais succomber, ce n'est pas bien, allez-vous en !

MASTARD

Il est trop tard, Raminette ... euh ! ... Marinette ! Tu m'as pris dans tes filets ! Je ne peux plus fuir !

MME RATATON

Ne me regardez plus comme ça avec vos beaux yeux jaunes ! Je sens en moi un feu qui m'habite, me réchauffe, me brûle... Me brûle ? ... MAIS ME BRÛLE, merde !!!

Elle se relève précipitamment, faisant chuter Mastard. Elle était assise sur le cataplasme.

MME RATATON

C'est ce putain de cataplasme ! Je me disais bien que ce n'était pas normal que ça chauffe comme ça ! Ah, saloperie...